

CABILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres. Quartier de Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 23 décembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

La berceuse. Nouvelle - En ce temps là, Rezzette... Sabre. Tardive Automne. Noël. Les pantoufles d'argent du poète, Conte pour Noël. Variété - Le Noël des Ecoles. Le Centenaire du rétablissement de l'Ordre des Avocats. Les Bâtisseurs d'édifices. Ce qu'on dit des Montagnes, poésie, Constant Beauvais. Les Oiseaux de Paradis. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanis, Ohifens. L'actualité, etc., etc.

L'arbitrage forcé.

Le gouvernement français vient de livrer à la publicité le texte d'un projet de loi qui a pour objet de prévenir les abus généraux des employés des corporations faisant un service public.

Dans le cas où les membres du comité n'arriveraient pas à s'entendre sur le règlement d'un différend, alors l'arbitrage deviendrait obligatoire. Le rapport qui accompagne la mesure proposée est remarquable. Il cite la "Déclaration des Droits de l'homme" pour prouver que les services publics sont institués pour le bien public, non au profit de ceux à qui ils sont confiés; de là il arrive à la conclusion que l'interdiction des services publics est un crime.

un esprit de conciliation et d'arbitrage, la loi donne à ces employés une arme aussi puissante que la grève.

Le rapport dit que les conditions qui leur sont imposées, parce qu'il est maintenant considéré comme un principe de jurisprudence que l'Etat en accordant des monopoles de services publics, ne renonce pas au droit d'intervenir et de forcer les concessionnaires de faire des concessions pour l'amélioration de l'intérêt et du bien public et le maintien de l'ordre public.

Le rapport rappelle les mesures d'arbitrage en vigueur à l'étranger, celles surtout aux Etats-Unis et en Australie. Il fait ressortir les maux qui résultent des grèves et les compare à ceux des guerres. Il dit que l'esprit moderne condamne la violence, et que la preuve en est dans le mouvement sans cesse croissant chez tous les peuples versant au règlement par des moyens pacifiques de tous les malentendus internationaux.

Souvenirs sur les souvenirs d'une centenaire.

Une lettre de M. Ferdinand Bac. Paris, 12 décembre:

Hier, j'ai eu la bonne fortune de recevoir une lettre de M. Ferdinand Bac, dans laquelle il a bien voulu esquisser avec précision et poésie l'intéressante physiologie d'une centenaire qui vient de mourir, et qui a beaucoup connu... Ce serait de l'impertinence de ma part que de vouloir définir en passant les complexes talents de cet artiste, de cet écrivain, toujours original, qu'il tienne en main la plume ou le pinceau. Mais je veux seulement rappeler que cet exquis interprète des élégances contemporaines est un délicat amateur du passé, et que ce "voyageur sensible" - comme il aime à s'appeler lui-même dans ses livres - après avoir tracé la silhouette troublante, langoureuse, chatoyante et ondulante d'une Parisienne très moderne, excelle à évoquer une jolie qui simplement a mûri dans l'air d'autrefois. Ecoutez-le plutôt:

"Le 2 décembre dernier, jour de coup d'Etat, est morte une dame quasi centenaire, qui avait assisté à toutes les révolutions de Paris depuis la Restauration. Elle s'appelait Eulalie Carrouet, veuve Carré, et vient de s'éteindre en Normandie, au château de la Huguère, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. C'est peut-être la dernière personne ayant connu les Tuileries des Bourbons qui disparaît. Elle était la nièce de l'inspecteur des lampes des appartements royaux et fut ainsi le prestigieux et vivant souvenir d'avoir accompagné le soir son oncle dans les tournées du vieux palais où celui-ci avait, par ses fonctions, ses entrées libres à toute heure du jour. La petite Eulalie, accoutumée aux pas de l'habit du modeste fonctionnaire, avait ainsi pénétré dans toutes les pièces occupées par la famille royale! Elle avait vu le Roi Charles X à sa table de travail, les Princes à leur toilette! N'oublie pas encore elle me faisait le récit de la Duchesse d'Angoulême, assise dans sa chambre, occupée d'une broderie; de la Duchesse de Berry devant sa coiffeuse. Et ce fut ainsi une pacifique violation d'intimité dont la petite bourgeois bénéficia pour le plus grand profit de ses souvenirs.

"Quant à Béranger, elle le connaît dans une petite localité de la Marne, en 1823, où il était venu présider un festin de mariage. Elle se souvient fort bien de cette première rencontre: le poète, débarrassé de son habit, sautant d'un grenier, où il avait fait des farces, sur une voiture de foire et y chantant une de ses chansons un verre à la main. Il avait fait la conquête de la petite Eulalie et l'avait danser sur ses genoux dans ces jours mémorables. Depuis, elle avait eu maintes occasions de se retrouver avec lui..."

Elle se souvient fort bien de cette première rencontre: le poète, débarrassé de son habit, sautant d'un grenier, où il avait fait des farces, sur une voiture de foire et y chantant une de ses chansons un verre à la main. Il avait fait la conquête de la petite Eulalie et l'avait danser sur ses genoux dans ces jours mémorables. Depuis, elle avait eu maintes occasions de se retrouver avec lui..."

Ici, je me permets d'ouvrir une parenthèse. Je suis ravi de ce petit croquis si alerte qui nous montre un Béranger vivant, et non vivant. Le Béranger qu'on voit apparaître dans les souvenirs des littérateurs de l'époque 1830-1850 ne m'est pas sympathique, je l'avoue, et ce bonhomme, madré, mais prudent, plus sage que sage, me semble agaçant avec sa fausse philosophie et sa feinte gaieté. Tandis que ce Béranger que nous dessinait le souvenir de la centenaire a encore de la vraie vivacité et se comporte dans les petites circonstances de la vie en chansonnier, et en membre du Caveau qu'il était. Pourtant, en 1823, il n'était plus de la première jeunesse, mais plutôt de la seconde, car - Mme Eulalie Carrouet l'avait peut-être oublié - Béranger est né en 1780. Enfin, grâce à M. F. Bac, voilà un petit point de biographie fixé: à quarante-trois ans, Béranger ne dédaignait pas de tenir le verre en main. Si l'on en croit Alexandre Dumas père, à soixante-cinq ans, le chanteur de Lisette ne se rappelait plus ses gestes honnêtement bachiques. Voici en effet le trait rapporté par le grand, mais souvent inexact conteur:

En 1845, Dumas habitait Saint-Germain-en-Laye. Un jour qu'il avait la visite de Béranger et, comme la journée était fort chaude, Dumas fit apporter une bouteille de vin de champagne. - "Qu'est-ce que c'est que cela?" demanda le chansonnier. - "Mais vous le voyez - c'est du vin de champagne." - "Est-ce que tu crois que je bois du vin de champagne?" - "Et pourquoi n'en boiriez-vous pas?" - "Je ne suis pas assez riche!" Alexandre Dumas fils s'approche. - "A quel tonneau tenez-vous donc celui que vous buviez dans vos chansons?" demanda-t-il à Béranger. - "A la fontaine du coin, morveux!" répondit le membre du Caveau.

Reprenez la lecture de la jolie lettre de M. Ferdinand Bac. La Révolution de 1830 trouve la jeune Eulalie locataire dans une maison du faubourg Saint-Antoine: "Elle assiste, derrière les jalouses de son logement, à l'élévation des barricades, aux fusillades, aux pourchassements, aux terreur du quartier et se dit elle savait, avec sa mémoire excellente et sa bonne humeur de joyeuse commère d'autrefois, évoquer les détails d'un saut extraordinaire.

"Elle avait vu brûler le trône de Charles X sur le bord du canal de la Bastille, où il avait été porté par la populace, ce trône qu'elle avait dit voir à sa place dans le palais des Tuileries!" Au risque de paraître insupportable avec ces interruptions dont j'ai excusé, je prends la liberté d'émettre ici quelques réflexions. Le détail si curieux de ce trône brûlé près de la Bastille m'étonne un peu, et il me semble bien qu'aucun récit des journées de juillet tracé par des contemporains n'en a fait mention. Roz, dans sa chronique patiemment documentée et très précise, n'en a pas soufflé mot, et l'on sait qu'il n'a pas négligé de moindres épi-

soles. Lui et d'autres ont pourtant parlé du trône de Charles X, qu'une pittoresque composition de Watter, conservée à Carnavalet, a été récemment décrite par M. Raymond Lécuyer, dans son introduction aux mémoires d'Alexandre Mazas: "...Le peuple, d'instinct, en juillet 1830, compose du trône, et que ses souliers à clous souillent de poussière et de sang les escaliers de marbre, les parquets délicats, il ne respecte pas la chambre du Roi..." Mais le peuple consacré à sa façon la salle du trône dans une tragique inspiration. Un jeune homme a été tué pendant l'assaut; la mort en gâchant ses lèvres n'a pas ravi la parfaite beauté de ses traits... Des mains nous apportent le corps; on l'étend sur les velours rouges du siège royal; on pose près de lui les armes de l'insurgé; des veuves arrachent le cèpe de leurs coiffes pour en couvrir cette poitrine qui saigne..."

Qu'après cela le peuple ait eu l'idée de ravir le trône, de l'emporter des Tuileries près de la Bastille - ce qui représentait un déménagement compliqué dans un Paris partout coupé de barricades - c'est une hypothèse peu vraisemblable; et un renseignement mensonger aura abusé Eulalie Carrouet, tandis qu'elle voyait brûler quelque oripeau de valeur dérobé par des insurgés et baptisé par eux "trône de Charles X". Mais l'impression qu'elle éprouva n'en a pas moins été vive et profonde, pour qu'un souvenir nous frappe ou nous émeuve, c'est là l'essentiel.

Comment ne pas regarder avec intérêt le portrait que nous peint M. Ferdinand Bac? "Elle se disait voltairienne, mais partageait son respect entre l'ancienne monarchie, son "brave curé" et "cette forte génération de bourgeois libéraux "nés de la de la grande Révolution. Joviale et indulgente, éprouvée des plaisirs honnêtes", aimant la table et la chanson, cette contemporaine de "Lisette" fut une admirable figure du vieux Paris de 1830. Elle avait connu les dernières chaises à porteurs, les derniers vieux émigrés portant perruque rouge, et dernièrement elle avait pu suivre de son regard, nullement étonné, ces générations qui se laissaient surprendre par rien. L'homme se dirigeant sur son oiseau blanc vers la propriété de son oncle, à Brogier-sur-Eure! Aimant à dire, négative encore, à son sort de brava de mot de centenaire: "Il n'y a que les sots "qui meurent", elle eut assez d'esprit pour s'en aller rejoindre son passé sans s'en apercevoir et emporta ainsi les derniers reflets des grandes lampes à huile qui éclairaient la famille royale de Louis XVI et de Marie-Antoinette!"

Ainsi s'achève la poétique et charmante biographie de la "quatrième centenaire" de la Huguère; je n'ai qu'un regret, que le lecteur partage, c'est qu'elle soit si brièvement terminée. X.

Seattle, Wash., 23 décembre - Un homme est mort, un autre est mourant et quatre autres sont sérieusement malades du beri-beri, une singulière maladie orientale, qui a éclaté sur le navire anglais "Beachy", au commencement de la semaine. Le Bureau de Santé de l'Etat a prévenu les autorités fédérales de l'apparition de cette maladie qui a attiré leur attention à la mort du matelot hindou Arsau Al. Le steamer est arrivé récemment de la Chine.

— "Qu'il ne soit arrivé à mademoiselle... fâcheuse aventure..." — "Tu la soupçonnerais?" — "Ah! Dieu!... non." — "Alors?" — "Elle marmara timidement: — Les jeunes filles..." Elle regardait son mari dans les yeux. Elle connaissait son attachement à ses "dames" et son idéalisme pour la demoiselle en particulier. Il demanda, très rouge: — "Te n'occure pas dire qu'elle est capable d'une f...?" — "D'une faute? Non, sûrement, mais une jeune fille... si riche... On pourrait lui tendre un piège..." — "Qui donc? M. d'Andelle?" — "Non, puisqu'il doit l'épouser..." — "Explique-toi..." — "M. de Rouves, par exemple." — "Bah!" — "C'est impossible." — "Allons donc, Pichot ne dit-il pas tout à l'heure, qu'on l'a vu au pays..." Le maître d'hôtel opinait brusquement: — "M. de Rouves est un brave garçon... Tu rêves!" — "Pourquoi se cache-t-il alors?" — "Un des piqueurs qui étaient allés la veille à la recherche de la jeune fille, en compagnie de d'Andelle, vint à passer." — "Elvire l'appela: — Dites donc, Joseph?"

CANNES POUR BUVEURS

Il y a des métiers où il faut boire: candidats aux élections, commis voyageurs. Et cela répugne aux estomacs délicats. On vient d'inventer pour eux des "cannes qui boivent". Il n'y a qu'à plonger dans son verre, sans avoir l'air de rien, le bec de la canne et à déclancher un ressort: le verre se vide. "Le mécanisme de la canne est fort simple, dit la "Nature" à qui nous empruntons cette curieuse information: la canne est creusée bien entendu; le bec est percé de trous, il est traversé par un tube de caoutchouc recourbé qui forme amorce de siphon; en levant et en abaissant un levier, par le jeu de l'air expulsé, le siphon s'amorce et le verre se vide dans la canne, il ne reste plus qu'à vider la canne; cela s'opère fort simplement en dévissant de quelques tours le bouchon placé à la partie inférieure; il est construit de façon à pouvoir se dévisser et se revider dans la rue entre deux pavés..."

Ainsi vous pourrez sans danger vider votre verre, et même si vous voulez faire une bonne mystification, vider celui de votre partenaire à distance.

PENSEES.

Le noble sentiment de la tâche accomplie, est si naturel à l'homme, que la joie des pires gradins venant de perpétrer un mauvais coup n'en est encore qu'une forme détournée.

Le charme féminin est tel, à Paris, que les étrangers elles-mêmes, après quelque temps de séjour, finissent par participer. On dirait qu'il se produit en elle une sorte de naturalisation par la grâce.

Le défaut capital du régime parlementaire, c'est qu'un ministre y est renversé, non pas sur ce qu'il a fait, mais sur ce qu'il dit.

Certains intelligences gaspillées inutilement font penser à des fioles de parfum qu'on laisserait débouchées.

Comblen se croient cultivés, qui n'ont que des raffinements d'ignorance!

Parfois, le plus sûr moyen de convertir quelqu'un qui s'entête dans une idée mauvaise, c'est de faire semblant de la trouver bonne.

Le sentiment embaume la vie. Souvent, les mystificateurs sont des méchants sans courage.

Une chose courte écrite par un ancien habitué à écrire des œuvres longues ne sera jamais écriquée.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation de *Thais* sera donnée ce soir, à l'Opéra, avec la même distribution qu'à la première, et il n'y aurait pas grand mérite à prédire qu'un public nombreux y assistera, car l'œuvre de Ma-senet est de celles qui plaisent à première audition. Nous croyons savoir que c'est à la demande d'un grand nombre d'habités du théâtre que *Thais* est redonnée ce soir; il n'est pas de preuve meilleure que l'Opéra a été accueilli avec faveur. Dimanche, à la matinée, *La Traviata*; le soir, *Le Petit Faust*.

Cette représentation offrira le double attrait d'une opérette chantée par des artistes d'une incontestable valeur et d'un début, mais un début véritable, celui-ci. En effet, l'Anglais qui n'a pas le rôle le moins amusant de l'ouvrage d'Hervé, sera pour interpréter un comique dont le talent pour lui venir n'a pas attendu le nombre des années.

A l'étude et très prochainement, *Hérodiade La Bohème* et *Miss Helyett*.

ORPHEUM.

La comédie, la danse, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation. A partir de lundi, programme entièrement nouveau.

TULANE.

La popularité de "The Traveling Salesman", le charmant comédie jouée cette semaine au Tulane accentue et il est certain que la salle sera comble aux deux dernières représentations qui ont lieu à jourd'hui.

Demain soir, "Ben Hur" le beau drame religieux à grand spectacle.

CRESCENT.

Les deux dernières représentations de "The Girl in the Taxi" sont données aujourd'hui au Crescent. Avis à ceux qui n'ont pas encore vu cette décapilante comédie.

Bell est condamné à six mois de détention.

William Bell, le jeune homme qui dans le courant de l'automne dernier avait tenté de tuer sa femme à coups de revolver, dans un bar de l'avenue St-Charles, a été condamné hier à six mois d'emprisonnement. Le juge Chrétien, en prononçant la sentence, a tenu compte du repentir sincère de l'accusé.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Ouverture du meeting d'aviation.

Tous les préparatifs sont terminés pour le grand meeting d'aviation qui s'ouvrira cet après-midi au City Park, et si le temps s'y prête le public, qui sans doute se rendra nombreux au champ de courses, assistera à un spectacle des plus intéressants.

Les pronostics du Bureau Météorologique sont du reste rassurants, car le beau temps est prédit pour les trois ou quatre jours prochains, avec une balise assez sensible de température. Comme les aviateurs ne redoutent pas le froid et qu'ils en ont bien d'autres, on peut donc s'attendre à des envolées sensationnelles.

Le meeting sera officiellement déclaré ouvert à 2:30 heures de l'après-midi et ne prendra fin que le 2 janvier. Le programme de la première journée comporte des vols d'altitude, de distance, de vitesse auxquels prendront part tous les aviateurs inscrits au meeting. Ces aviateurs sont au nombre de neuf et représentent quatre nationalités, à savoir: Trois américains: Moulant, Hamilton et Seymour; quatre français: Barrier, Simon, Garros et Bellot; un anglais: Friable et un suisse: Auden.

Le meeting sera dirigé par M. Ellis, président de la Chambre de Commerce et l'un des hommes les mieux connus à la Nouvelle-Orléans. Les portes du champ de courses seront ouvertes à partir de une heure de l'après-midi, afin de permettre au public d'inspecter les aéroplanes, qui sont au nombre de douze et représentent quatre modèles différents.

Il est probable que pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans, Moulant tentera de concourir pour le prix Michelin, qui sera décerné à l'aviateur ayant survolé dans le courant de l'année 1910, la plus grande distance sans atterrir. Le record est, à l'heure actuelle, détenu par l'aviateur français Tabuteau qui, le 28 octobre dernier, à Pau, a couvert une distance de 290 milles.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

— DE LA —

TROIS EDITIONS DISTINCTES: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; 60 cts le mois; 25 cts la semaine.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; 75 cts le mois; 30 cts la semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; 60 cts le mois; \$1.00 le mois.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$7.50 l'an; 75 cts le mois; \$1.25 le mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'ABELLE DE LA N. O.

No 12 Commencé le 10 Mars 1910

LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MENOUEL

PREMIERE PARTIE

L'HEURE FATALE!

VI ANXIÉTÉS (Suite)

— Je n'ai jamais voulu es partir à mademoiselle, mais avant son départ je crois vraiment qu'il

était très amoureux, très épris, et que s'il avait osé... Il jetait sur mademoiselle des regards d'une vivacité...

— Vous en êtes sûre? — Parfaitement.

Le femme du maître d'hôtel scandait ce mot de façon à lui donner la valeur d'une affirmation sans réplique.

Elle ajouta: — Ah! s'il était là, quelle fatonée en apprenant qu'un autre doit vous épouser!

On peut dire que la Normande n'aimait pas les d'Andelle. A cette soirée hostile il y avait de nombreuses raisons.

D'abord elle les trouvait peu généreux, très regardants, selon l'expression ordinaire de ses parents.

De plus avec son œil verdâtre qui voyait tout et son esprit qui était deviné ce que son œil ne voyait pas, elle comprenait la gêne d'un mariage caché sous une mesquine apparence de biens; elle redoutait son influence, son intrusion et son conseil dans les affaires d'une maison où tout allait si bien pour M. Prosper et pour elle.

Le mariage de l'ancien hôte avec mademoiselle de Fel et surtout celui de mademoiselle de Fel avec celui de Marane, — s'il avait jamais lieu et qui pouvait dire que l'ancien préfet s'arriverait pas à ses fins — lui portaient ombre et l'exaspéraient. Elle en prévoyait, aisément les

effets. Ce serait la fin de la domination de Prosper dans la maison, le terme de son autorité et des aigres à l'aide desquels il s'enrichissait peu à peu. Ce serait la suppression de la plus grande partie des bénéfices réalisés sans peine, grâce à l'insouciance des deux femmes et à leur hautaine indifférence pour ces petites choses.

Aux yeux de la Normande, ce mariage n'avait qu'une signification: — Changement de régime! Catastrophe!

Ah! lui elle avait pu mettre des bâtons dans les roues, enrayer cette machine qui menaçait de se désassembler!

Lorsque Mathilde fut achevée sa toilette et descendit sa robe où elle s'enfonça dans une robe de chambre, Elvire — elle s'appelait Elvire tout comme l'héroïne de Lamartine — qui l'avait suivie du regard, attentive à ses moindres impressions, se hâta de faire la chambre et ne la quitta qu'après avoir jeté un dernier coup d'œil aux objets qui avaient irrité sa curiosité et excité son imagination.

Pais, elle descendit elle-même aux potagers où elle trouva son mari en conversation avec Lucote, l'ami de baron de Rouves, et le jardinier chef.

Lucote, un vieux piqueur d'années soixante d'années, à l'œil vil, robuste encore, à l'air franc

et loyal, disait en parlant de son ancien maître: — Non, il n'est pas possible qu'il soit revenu.

— Pourquoi? — Parce que je l'ai arais déjà vu. Je le connais... C'est un ami!

— De qui parlez-vous? demandait la femme de la chambre. — De M. de Rouves.

— Qu'est-ce qu'on en dit? Le maître d'hôtel montra le jardinier et expliqua: — Pichot soutient qu'on l'a vu à la Foce, chez Fribois, et sur la route, quand son fermier de la Morbrière, Oruquet, le ramenait de Salbris.

Lucote secoua la tête et siffla de nouveau: — Vraies avec beaux airs. Ça ne se peut pas... J'en mettrais ma main à couper.

Elvire attirait son mari à l'écart et lui dit: — Le jardinier pourrait bien avoir raison.

— Qu'en sais-tu? Elle l'entraîna sous un groupe de platanes et lui raconta ce qu'elle venait de voir, la robe fripée, les dents en pièces, le bracelet brisé.

Elle insinua: — C'est louche. Ça s'est passé à Rouves... — Eh bien? — Eh bien! je dis que c'est louche. — Que crois-tu donc? — Rien, mais j'ai peur. — De quoi?

— Qu'il ne soit arrivé à mademoiselle... fâcheuse aventure... — Tu la soupçonnerais? — Ah! Dieu!... non.

— Alors? — Elle marmara timidement: — Les jeunes filles... Elle regardait son mari dans les yeux.

Elle connaissait son attachement à ses "dames" et son idéalisme pour la demoiselle en particulier. Il demanda, très rouge: — "Te n'occure pas dire qu'elle est capable d'une f...?"

— "D'une faute? Non, sûrement, mais une jeune fille... si riche... On pourrait lui tendre un piège..."

— "Qui donc? M. d'Andelle?" — "Non, puisqu'il doit l'épouser..."

— "Explique-toi..." — "M. de Rouves, par exemple." — "Bah!" — "C'est impossible." — "Allons donc, Pichot ne dit-il pas tout à l'heure, qu'on l'a vu au pays..."

Le maître d'hôtel opinait brusquement: — "M. de Rouves est un brave garçon... Tu rêves!" — "Pourquoi se cache-t-il alors?" — "Un des piqueurs qui étaient allés la veille à la recherche de la jeune fille, en compagnie de d'Andelle, vint à passer." — "Elvire l'appela: — Dites donc, Joseph?"

— Qu'est-ce? — Vous êtes allé hier à Rouves? — Oui.

— Est-ce que le baron n'y est pas? — M. Roger?

— Oui. — Bien sûr... C'est même lui qui a aidé la demoiselle à remonter à cheval...

— Normande dit à voix basse à son mari: — Tu vois bien! Moi, je crois qu'il a dû s'en passer de drôles... Prepper se mordit les lèvres.

Un commencement de doute lui entra dans l'esprit, mais il occupa court à la conversation de ses parents: — "Tu rêves! Des bêtises!... Il lui tournait le dos. Elle le retint par la manche de son veston.

— "N'empêche, fit-elle, que la demoiselle a les yeux battus comme des bœufs et l'air triste à mourir. Il s'éloignait rêveur et mécontent.

Elle reconstruisait entre ses dents: — "Qu'il vivra verra!... Ça n'est pas clair. Mathilde n'était assise sur un banc à l'extrémité de la grande avenue, fit au Roger de Rouves avait entendu son entretien avec l'ancien lieutenant.

Elle reconnaissait l'arbre au pied duquel il s'était tenu tandis qu'elle parlait sans crainte avec son fiancé au milieu de l'allée. Elle se pouvait douter de ses

affirmations. En cherchant, elle avait aussi retrouvé l'endroit où le baron avait attaché son cheval.

Le sol portait la trace de fers de l'animal impatient d'une longue station; l'écorce du bouton auquel on l'avait attaché était rongée; de jeunes branches brisées jonchaient le sol.

C'était là que le baron avait appris la nouvelle de son mariage, alors qu'il voulait se rapprocher d'elle, l'apercevoir de loin!

L'aimait-il donc réellement? Par instants, il avait eu des accents partis du cœur qui le troublaient.

Pourquoi s'était-il déshonoré par un acte aussi lâche, aussi avilissant!

Que pouvait-il y avoir derrière cette scène, sinon de la haine, l'exécration et le dégoût que son insupportable orgueil inexorable, outragé que toute l'essence de la mer elle-même ne saurait laver!

Dual avenir pour elle! Que d'humiliations peut-être, que d'anxiété, et de soucis!

Elle avait un moyen de se garantir des dangers qui la menaçaient, elle n'était pas assez ignorante pour ne pas redouter les conséquences de l'attentat dont elle avait été victime. Qu'avait-il à faire? Hâter son mariage avec son fiancé! Non!